

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 49

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fonds même en jout et a fêté, dimanche dernier, cet heureux événement.

Vous ne pouvez vous figurer la joie qui règne dans nos villages de la Côte quand, peu à peu, de maison en maison, les petits canaux, partant du grand, amènent une eau fraîche et limpide jusque sur l'évier de la ménagère. C'est une scène joyeuse dans chaque ménage. A peine le robinet posé, chaque membre de la famille veut l'essayer, chacun veut avoir l'honneur d'en goûter le premier, et, dans ce moment-là, le jus de la treille est relégué au second rang, *même pour les messieurs !!* On tourne et retourne le robinet, et l'eau chemine si fort qu'elle éclabousse les spectateurs, ce qui les met en joie.

C'est une révolution dans les ménages : plus de temps perdu à courir à la fontaine, plus de provisions d'eau à faire en cas de lessive ou de mauvais temps. Le robinet est là pour subvenir à tout, même pour vous procurer un bon bain pendant les canicules.

A Neuchâtel, la joie n'est pas si expansive qu'à la Côte ; on est habitué à ce bienfait depuis des années, mais ici on ne s'aborde plus en demandant des nouvelles de la santé, mais bien en disant : « Avez-vous déjà l'eau ? Comment va le robinet ? etc., etc. »... Il y a bien une petite ombre au tableau et l'on dit que quelques-uns ne sont pas très contents ; ce sont les amoureux qui avaient l'habitude de se rencontrer *fortuitement* à la fontaine et qui, hélas ! n'auront plus ce prétexte ! Mais nous ne les plaignons pas trop ; après tout, on ne peut pas faire d'omelettes sans casser des œufs, et ces jeunesse se rattraperont bien d'un autre côté, j'en suis sûre.

Mais, me direz-vous, à quel propos écrivez-vous tout cela au *Conteur* ? Quel intérêt ou quel plaisir a-t-il, ainsi que ses lecteurs, à tout cela ?

Eh bien, uniquement, parce qu'entre voisins et Confédérés on doit s'intéresser aux joies et aux peines les uns des autres et que nos petites affaires locales ou cantonales vous intéressent peut-être bien autant que les faits et gestes de l'empereur Guillaume ou de Bismarck, et même que la maladie du pauvre Kronprinz.

C'est aussi pour rendre hommage à l'homme de génie, M. Ritter, qui a conçu et mené à bien ce grand projet, et qui propose en ce moment au Conseil municipal de Paris d'approvisionner la grande ville avec les eaux du lac de Neuchâtel.

C'est encore pour vous dire aussi que, lorsque nos amis, les Vaudois, nous feront l'honneur de nous visiter, nous aurons à leur offrir, non-seulement le meilleur de nos crus, mais aussi l'eau fraîche des Gorges de l'Areuse.

Agréez, Monsieur le rédacteur, mes respectueuses salutations.

Une abonnée neuchâteloise.

Onna farça dâo diablo.

Dza grandteimps devant lo teimps dâi batz, quand lo diablo s'eimbêtavè à fèrè freccassi lè chenapans, lè pandoures et lè coquiens, et tandi que sa fornèze s'ètsâodavè, vègnâi onco prâo soveint pèce avau

fèrè onna verià po trovâ lè pourro diastro que l'invouquâvont et lè barrâ po eintreteni sa provejon, kâ lo bougro lè savâi eintoodrè âo tot fin, et poru que lè gaillâ lâi promissont lâo z'amès, lo Satan fasâi tot cein que volliâvont, kâ tot lâi étâi ézi ; n'avâi qu'à derè et lè brazès sè tsandzivont ein louis-d'oo, lè vilhio cocardiers ein dzouveno valets, lè pouetès gaupès ein galézès pouponnès. On dit mémameint que poivè copâ la parola à onna fenna tandi on quart d'hâora à pou prés. Mâ po que fassè cein qu'on lâi demandâvè, faillâi signi onna conveinchon coumeint quiet à la moo on lâi baillivè noutre n'âma pè tes-tameint.

Mâ à fooce dè lo vairè, lè dzeins lâi s'étiot tant accoutemâ que y'ein a que n'ein n'aviont rein poaire et que lo terivont pè la quiua, que ma fâi, à fooce dè la tenailli et dè la trevougni, lâi ont à mâiti dependiâ ; et, eimbêtâ dè sè la vairè dinsè bregandâ, n'est pequa jamé revegnâi ein tsai et ein où.

Don, dein lo teimps iò vègnâi dinsè pè châotrè, lo tsatellan dè St-Bartelomâ, on vilhio tourlourou dè septantè-nâo ans, qu'avâi prâi frâi ein revegneint dè la fâire d'Etsalleins, étâi âo fond dè son lhî sein poâi remoâ, iò djeignâi coumeint on possédâ. Lo pourro coo souffressâi tant que n'ein poivè mé ; assebin on matin que n'allâvè rein mi, sè met à derè à son vòlet que lâi fasâi eingosellâ on écœualetta dè camomilès : Se lo diablo poivè mè fèrè passâ mon mau tandi lè cauquiès z'annâès que y'é onco à vivrè, m'ein foto pas mau, lâi bailletrè me n'âma ».

Pas petout l'eut cein de, lo Lucifai sè tràovè dé-coutè son lhî et lâi fâ : Eh bin, su d'accœo ; baille-mè te n'âma et tè garo tot lo drâi.

Mâ quand lo tsatellan ve lo diablo, coumeinçâ à refrezenâ et à sè catsi dézo lo lévet, et lâi fe que sè trovâvè on bocon mi, et que n'avâi pas que bin z'u l'idée dè lo criâ.

— Portant, mè vouaiquie, repond lo Satan, et mè peins que te ne m'as pas fé veni po lo râi dè Prusse. Tè vé derè : Te m'as offai te n'âma se tè rebaillo la santé po cein que t'as onco à vivrè ; eh bin su d'accœo ; te vas signi la conveinchon ; ne sein lo 24 dè juin, l'est la St-Djan ; et bin tè débarasso dè ton mau tant qu'à la Dama, lo 25 de mâ.

— Coumeint lo 25 de mâ ! fâ lo tsatellan tot épolailli, n'é don pas mé dè nâo mâi à vivrè ?

— Pas onna menuta dè plie, me n'ami, et qu'as-tou à tè plieindrè, t'aré 80 ans ; n'est-te pas dza on bon bet ?

— On bon bet, on bon bet ! ne dio pas ; mâ pas mé dè nâo mâi à vivrè ! C'est foteint. Dein ti lè cas, cein ne vaut pas la peina dè bailli se n'âma po sè bin portâ asse pou dè teimps. Y'âmo mi ne pas signi et souffri tant qu'âo bet, et petètrè que y'âodri ein paradis !

— Ein paradis ! lâi fâ lo diablo ein écliafeint de rirè. Ah pourre ami dè Mordze ! te m'ein dis quie de 'na forta.

(La suite deçando que vint.)

L'activité de la *Société pour le développement de Lausanne* ne se lasse point, et l'on constate avec un vrai plaisir tout ce qu'elle a fait depuis deux ans.

A l'origine, nous la voyons donner, à la population et aux étrangers en séjour, deux charmantes fêtes dont une partie du produit est répartie à de nombreuses institutions de bienfaisance. Deux années de suite, elle fait une subvention de mille francs au directeur de notre théâtre; elle fonde en outre le journal le *Lausannois*, et publie, en anglais, un *Guide à Lausanne*, abondamment répandu à l'étranger.

Au printemps dernier, cette société faisait donner un grand concert festival au bénéfice de la *Société de l'Orchestre*; et, dans le courant de l'été, dotait d'un parc aux biches la forêt de Sauvabelin. Plus tard, elle réalisait, sous son initiative, la somme nécessaire à la création d'un grand établissement de bains dont le besoin se fait si vivement sentir. En même temps, elle mettait à l'étude le projet d'un étang de patinage, à Sauvabelin, qui aboutira, nous l'espérons, l'hiver prochain. Enfin, elle vient de traiter avec l'autorité municipale pour la location de l'ancien Casino, dans le but de faciliter les réunions de nos diverses sociétés.

En attendant de pouvoir entrer définitivement en jouissance de ce bâtiment, elle y a organisé une *Exposition de peinture*, ouverte en ce moment, et qui réunit, pour la première fois, les divers travaux de nos artistes vaudois, travaux qui, à eux seuls, ont suffi pour garnir une quinzaine de salles.

Cette intéressante exposition paraît être fort goûtée et attire de jour en jour un nombre croissant de visiteurs.

Nous avons le plaisir d'ajouter en terminant que la même société vient encore de prêter son concours pour la soirée littéraire et musicale donnée hier au profit d'un *Dispensaire*, dû à la généreuse initiative du corps médical lausannois.

François Coppée — Quel est le poète plus aimé, plus lu, quel est celui que notre jeunesse apprend par cœur et préfère entre tant d'autres, si ce n'est F. Coppée. Aussi la nouvelle de sa prochaine arrivée à Lausanne, où nous aurons le plaisir de l'entendre lire son nouveau drame: *Pour la couronne*, a-t-elle été accueillie avec joie par notre public lettré.

M. Coppée est né à Paris le 12 janvier 1842. Il fut quelque temps employé au ministère de la guerre. Il débuta, en 1866, par un premier volume de vers, le *Reliquaire*; et, deux ans plus tard, il publia les *Intimités*. Un petit acte en vers, plein de grâce et de poésie, le *Passant*, joué en 1869 à l'Odéon, et qui obtint un succès très vif, fixa la renommée du poète. La même année, on déclama au même théâtre son poème la *Grève des forgerons*, et parurent les *Poèmes modernes*. Il fit dès lors représenter plusieurs œuvres dramatiques, au nombre desquelles il faut citer le *Luthier de Crémone* (1876), dont le succès dépassa celui du *Passant*. Mais M. Coppée obtint un succès plus éclatant encore en 1883 par la représentation, à l'Odéon, de son drame en cinq actes et en vers: *Sévéro Torelli*.

Nommé sous-bibliothécaire du Luxembourg, M. Coppée démissionna deux ans après en faveur de M. Leconte de Lisle; puis on le nomma archiviste du Théâtre-Français, et, en 1884, membre de l'Académie française.

— La séance de M. Coppée aura lieu mardi 6 décembre, à 5 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino.

Aujourd'hui, 3 décembre, soirée annuelle donnée par la société des **Amis gymnastes**, avec le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage. Des exercices d'ensemble, des luttes en section, un assaut de zouaves, et d'amusants intermèdes alterneront avec l'Orchestre. Puis, un grand ballet, les *Pêcheurs napolitains*, dirigé par M. Gerber, terminera cette charmante soirée. — Rideau à 8 heures.

Beignets aux pommes. Faites cuire deux décilitres de vin blanc avec un bâton de canelle, versez-les sur 125 grammes de farine, battez bien la pâte, ajoutez une cuillerée d'eau de cerises, laissez reposer pendant 2 heures. Au moment de frire les beignets, mélangez dans la pâte 3 blancs d'œufs battus en neige; coupez les pommes en couronnes de l'épaisseur d'un centimètre, trempez-les dans la pâte et faites frire de belle couleur; saupoudrez-les de sucre et servez chaud.

Réponse à la question de samedi: — Pour mettre la poule au pot quand on n'a qu'un canard, il suffit de faire peur au canard jusqu'à ce qu'il ait la chair de poule. — Une seule réponse juste, de M. Déglon, instituteur à Mézières, qui a obtenu la prime.

Problème.

8 chevaux qu'on a laissés paître pendant 7 semaines dans une prairie de 400 mètres carrés, ont mangé, non seulement l'herbe qui y était, mais encore celle qui a pu croître pendant tout ce temps. Dans les mêmes circonstances, 9 chevaux auraient trouvé leur nourriture pendant 8 semaines dans une prairie de 500 mètres carrés. Combien de chevaux une prairie de 600 mètres carrés pourrait-elle nourrir pendant 12 semaines?

Prime: Un objet utile.

Boutades.

Le régent. Eh bien, mon garçon, puisqu'on te dit si savant, pourrais-tu m'indiquer quelles sont les propriétés de la chaleur?

L'élève. Oui m'sieu, la chaleur allonge les choses, tandis que le froid les raccourcit.

Le régent. Très bien, mon ami, pourrais-tu m'en donner un exemple?

L'élève. Oui m'sieu; en été, quand il fait chaud, les jours sont longs, et en hiver, quand il fait froid, ils sont courts.

Le régent. Parfait, mon enfant, je n'y avais pas songé.

Entendu dans une conversation très animée au sujet du futur chemin de fer du pied du Jura.

« Enfin, voilà, ça ne me ferait encore rien qu'on n'ait pas le chemin de fer, pourvu que nous ayons la gare. »

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, LE BOSSU

Grand drame en 5 actes et 10 tableaux. Rideaux 8 h.

L. MONNET.